

PARIS : 11 NOVEMBRE 1993... PLACE DE LA RÉPUBLIQUE - 11 H
MOBILISATION CONTRE LE NATIONALISME ET LA GUERRE

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA
ISSN 0026-9433

21 AU 27 OCTOBRE 1993

SUPPLÉMENT AU N° 929

GRATUIT

Contre les armées et le nationalisme Agir et désobéir

« S'il s'agit de gloire, il est beaucoup plus glorieux de construire des villes que d'en démolir. C'est le peuple qui construit et entretient les villes, c'est la folie des princes qui les détruit.

On répand beaucoup de sang pour peu de choses. Car il ne s'agit pas du salut du peuple, mais de savoir si c'est celui-ci ou celui-là qu'on appellera roi. »

Erasmus
in *Dulce bellum inexpertis*

Nous passons constamment du régime de la surabondance à celui de la grande pénurie. Ce balancement caractérise assez fidèlement la politique des médias en matière du traitement de l'information, et de sa hiérarchisation évidemment. Souvenez-vous, il y a quelque temps de cela... quelques mois seulement, la guerre dans l'ex-Yougoslavie faisait la « une » dans toutes les rédactions. Les journalistes relayaient alors les organisations « humanitaires », ou bien était-ce le contraire ? Toujours est-il que de « camps de concentration en purification ethnique », de « viols en assassinats et charniers » l'information appelait à l'intervention militaire et stigmatisait dans le même temps les assassins des populations civiles et leurs « complices objectifs » : les pacifistes... Souvenez-vous, n'entendions-nous pas parler de « néo-munichois » ?

Impossible alors d'échapper à cette information pléthorique. Tellement pléthorique qu'elle devait aboutir à son terme logique : une désaffection du public, en même temps qu'une banalisation de l'événement. Mais n'était-ce pas là le but recherché ? Nous serions

Informations sur
RADIO LIBERTAIRE 89.4
et « le Monde libertaire »
hebdomadaire

PENSEZ-VOUS QUE LES ARMES SOIENT UN SIMPLE COMMERCE ?



FEDERATION ANARCHISTE
145, rue Amelot 75011 - Paris

en droit de nous poser la question, car à l'évidence, pas plus hier qu'aujourd'hui, les nations européennes et les Etats belligérants ne font preuve d'une réelle volonté de paix.

Répétons-le, le pacifisme fut même stigmatisé par une grande partie de l'intelligentsia de « gauche ». Ces tout nouveaux « faucons » brandissaient allègrement le sabre humanitaire afin de faire rendre gorge au « nouvel Hitler » serbe...

Malheur aux conflits qui durent et qui ne proposent pas du spectaculaire à chaque instant !

Pourtant, nous savons que la guerre se poursuit dans l'ex-Yougoslavie. Elle continue à faire des victimes...

Les Etats, serbe, croate ou bosniaque, tour à tour, se sont faits complices d'assassinats de civils. Les meurtres se perpétuent de nos jours, mais dans une certaine indifférence. Les médias semblent se désintéresser de ces contrées et de ce qui s'y passe.

En janvier 1993, la Fédération anarchiste lançait un *Appel pour la paix maintenant !*, dans lequel elle rejetait « l'hypocrisie qui, sous couvert de justice, de droit d'ingérence, nous conduit vers ce qui

serait la seule issue au problème yougoslave : la guerre !... ».

La Fédération anarchiste rappelait à cette occasion que ce sont « les dirigeants de tout bord qui provoquent ce genre de conflits, [et] qui laissent faire les trafics d'armes, et nous proposent ensuite une intervention humanitaire ».

**Le 11 novembre
toutes et tous
contre les nationalismes
et contre les guerres !**

Les interventions impérialistes, soulignait la FA « n'ont jamais concerné l'amélioration des conditions sociales d'existence des peuples soit-disant "secourus" ». L'exemple somalien est édifiant à cet égard !

La Fédération anarchiste, aujourd'hui comme hier, appelle l'ensemble des individus épris de justice et de liberté et les pacifistes à lutter à ses côtés contre la recrudescence des nationalismes, du sentiment religieux, du racisme et de leurs corollaires : les conflits inter-ethniques.

L'arrêt immédiat du trafic d'armes international, la reconversion des usines d'armement, la reconnaissance internationale de l'objection de conscience, sans aucune contrepartie, représentaient et représentent encore des objectifs à atteindre. Objectifs réalistes dès l'instant où nous considérons que pacifisme et antimilitarisme sont intimement liés.

Lors de son 50^e congrès, en mai à Bordeaux, la Fédération anarchiste, lançait au niveau international l'idée d'une manifestation contre les nationalismes et contre les guerres. La date retenue, le 11 novembre, paraissant chargée d'un symbolisme indéniable : fin de la première « boucherie » mondiale et restructuration géopolitique du monde avec les traités.

Nous invitons toutes celles et tous ceux qui, comme nous, pensent que le militarisme, le racisme, les guerres, les nationalismes, les religions sont des valeurs du passé, à nous rejoindre, afin qu'ensemble nous puissions marquer notre opposition définitive à toutes les barbaries présentes et futures et que nous fassions la proposition constructive d'œuvrer toujours et partout pour un

monde meilleur, un monde nouveau, égalitaire et pacifiste.

S'engager à partir de maintenant dans cette voie est une véritable chance en même temps qu'une réelle opportunité pour tout individu qui aspire à être sujet de son destin.

Au moment où les idéologies autoritaires abandonnent le terrain et se replient dans le plus grand désordre, la place est libre pour un grand dessein humaniste et libertaire.

La lutte contre la guerre, contre toutes les guerres et ceux qui en profitent, est un des piliers de cet édifice à construire, pour notre bien-être, aujourd'hui, et celui de nos enfants, pour demain.

Nous comptons sur vous pour que cette manifestation atteigne le premier objectif qu'elle s'est fixé : faire avancer les chances de paix dans l'ex-Yougoslavie.

Nous comptons sur vous pour qu'elle puisse, par son ampleur, dépasser ce cadre et ainsi faire reculer l'esprit militariste et belliciste qui gangrène nos sociétés inégalitaires et hiérarchisées.

A nous, toutes et tous, de nous donner les moyens de réussir dans cette tâche exaltante.

Edward Sarboni
(groupe Puig-Antich - Perpignan)

11 novembre 1993
Journée nationale d'action
contre le racisme,
le nationalisme
et le militarisme

PARIS
Place de la République
à partir de 11 heures

Forum, chansons, stands,
buffet, boissons, librairie.
Animations diverses avec
des écrivains et dessinateurs
contre la guerre...
et une manifestation.

Les nouveaux oripeaux du vieil ordre mondial

ON NOUS PARLE beaucoup du « nouvel ordre mondial ». Mais est-il si nouveau que cela ? Les politiques d'exploitation économique et d'oppression sociale ont-elles vraiment changé ? N'y a-t-il pas encore des guerres, des canons et des marchands de canons ? Les ficelles utilisées pour envoyer les individus à l'abattoir ou les faire marcher au pas — ethnies, patrie, religion, culture — ne sont-elles pas toujours les mêmes, et toujours tirées par les dirigeants ? Oui, il s'agit bien du même ordre mondial capitaliste et étatique qui se perpétue, et dont nous souffrons à des degrés divers.

Certes, les formes ont évolué. Mais la bipolarisation Est-Ouest, que l'on nous présentait comme le grand antagonisme géopolitique, était déjà un partage du monde entre puissants. Tout en laissant des marges de manœuvres conquérantes en périphérie, les accords de Yalta et autres sommets internationaux maintenaient le statu quo sur l'essentiel (l'exploitation économique, la course aux armements, le contrôle social et idéologique). Le principe de ce partage est encore opérant (cf. « Super Yalta », *la Brochure anarchiste* n° 2, 1991. prix : 30 F). Tous les passages du prétendu « communisme » (qui n'a jamais existé) vers la « démocratie libérale » se sont faits dans le grand accord, une fois que la *nomenklatura* soviétique comprit qu'il fallait s'adapter sous peine de mourir. A l'heure actuelle, presque tous les anciens dirigeants « communistes » sont encore au pouvoir, ou y reviennent, recyclés ou non : Russie (Boris Eltsine), Azerbaïdjan (Gueïdar Aliev), Géorgie (Edward Chevardnadze), Roumanie (Ion Iliescu), Pologne, Lituanie, Albanie...

En Yougoslavie, les présidents de toutes les républiques, sauf une, sont d'anciens hauts dirigeants communistes, autrefois spécialisés dans l'exploitation économique (Gligorov en Macédoine), politique (Kucan en Slovénie, Bulatovic au Monténégro, Milosevic en Serbie) ou policière (Tudjman en Croatie). L'exception concerne la Bosnie, avec Izetbegovic, mais celui-ci est un vieux routier du fondamentalisme musulman.

L'Etat russe est en train de reprendre le contrôle de sa périphérie immédiate, favorisant au besoin des conflits ethnico-nationalitaires pour faciliter sa tâche, ne serait-ce que parce que le marché russe et les liens économiques avec la Russie sont indispensables pour tous les prétendus indépendan-

tistes. L'Etat d'Azerbaïdjan et de Géorgie viennent de demander leur rentrée dans la CEI, celui d'Ukraine s'apprête à le faire, la Lettonie et l'Estonie qui ont privé l'importante minorité russe ou slave du droit de vote ou même du droit de propriété foncière (en Lettonie) ne vont pas tarder à délaisser cette politique suicidaire pour rentrer dans le giron russe.

L'exemple du dépeçage yougoslave

Sur les marges de l'empire américain et de l'ex-empire soviétique, les conflits perdurent. En Yougoslavie, l'Etat fédéral avait pourtant suivi les consignes des docteurs du capitalisme occidental, tel que Jeffrey Sachs qui poursuit sa mission en Russie auprès d'Eltsine, pour pallier la grave crise économique des années 1987-1990 : licenciements, diminution des salaires, privatisation... Tous les dirigeants yougoslaves, y compris ceux qui se proclament actuellement anti-Serbes, anti-ecceci, anti-cela, étaient d'accord avec cette politique. Las, au moment où l'Etat fédéral tentait péniblement de négocier sa reconversion politique, le FMI lui somme de rembourser sa dette extérieure plus rapidement que prévu. La désintégration s'accélère et le dépeçage commence ! L'Allemagne, avec ses alliés l'Italie et l'Autriche, reconnaît prématurément l'indépendance des républiques sécessionnistes de Slovénie et de Croatie (malgré la promesse tenue lors des accords de... Maastricht). Le Vatican, qui avait anticipé, met de l'huile sur le feu. L'Etat français soutient tant bien que mal son vieil allié serbe. La guerre peut s'enflammer avec ses trafics d'armes et ses convois humanitaires, lesquels empruntent pratiquement les mêmes chemins, sauf que la télévision nous montre toujours ceux-ci et jamais ceux-là (cf. « Yougoslavie : le terrorisme des Etats », *la Brochure anarchiste* n° 7, 1993. Prix : 20 F).

La majorité de la population yougoslave, abrutie par l'hibernation titiste, tombe dans le piège de la consultation démocratique et vote partout pour les candidats les plus chauvins, même en Bosnie-Herzégovine où, dès l'origine, le gouvernement s'avère pluri-ethnique et non trans-ethnique. Tout est prêt pour le grand massacre, les médias dédaignant les manifestations pacifiques et la multiplication des déserteurs de tout bord.

La « purification ethnique », qui ne peut d'ailleurs reposer sur aucun critère

scientifique, devient une machine de guerre et d'intoxication idéologique : elle n'est pas la cause de la guerre civile mais la conséquence.

L'enjeu, en Yougoslavie comme ailleurs, c'est la conquête des marchés pour un capitalisme en crise. Car, malgré tout ce que peuvent en dire les hauts parleurs du libéralisme, il n'y a ni « reprise » ni « redémarrage ». Les taux de croissance stagnent ou reculent, à l'exception des nouveaux pays industrialisés (NPI) asiatiques, l'OCDE prévoit 36 millions de chômeurs pour ses pays membres (CEE, Amérique du nord, Japon), les gouvernements de l'Europe de l'Ouest annoncent simultanément des vagues de licenciements, soit un total de 150 000 personnes... La guerre, ouverte ou larvée, reste encore le meilleur moyen pour un capitalisme hagard de se refaire une santé, au prix d'une saignée démographique ou économique : détruire pour mieux reconstruire ! Ecouler les surplus de marchandise et les stocks d'armes ! Laminer les individus et liquider les contestataires ! Démoraliser les populations ! Donner à ses instances, l'ONU, l'OTAN ou autres, le soin de régler ces conflits reviendrait donc à demander à des gangsters d'abandonner leurs trafics, à ceux qui favorisent la guerre de construire la paix...

Tous ceux qui souhaiteraient, écologistes compris, envoyer la soldatesque française rétablir la paix et la démocratie en Bosnie sont-ils bien conscients que les soldats français, qui sont déjà sur place, appartiennent au 21^e RIMA de Fréjus tristement célèbre pour le comportement brutal et anti-humanitaire de ses chefs envers les jeunes recrues ? Faudrait-il demander aux bourreaux de devenir des agneaux ? Ce serait aussi pire et sinistre que de parler de « soldat de la paix » ou d'« armée humanitaire »... Toute intervention militaire permettrait à un impérialisme de tirer les marrons du feu, comme le font les Etats-Unis en Somalie sous couvert de « restaurer l'espoir » (sic). Pourquoi le général somalien Aïdid qui, pour ses propres motifs partisans, s'oppose à cette opération, se ferait traiter de « seigneur de la guerre » et pas son homologue américain ?

Le piège identitaire et nationaliste

Les dirigeants ont bien compris l'intérêt qu'il y avait à manipuler les pulsions identitaires des populations

désarmées, à flatter les revendications nationalitaires des bourgeoisies locales, pour multiplier une pléiade de micro-Etats faciles à dominer par les grandes puissances politiques (Etats-Unis, Russie, CEE, Japon) et économiques (FMI, Banque mondiale, firmes multinationales), quitte à récupérer les vieilles revendications régionalistes (Lombardie, Flandre, Catalogne, Pays Basque). Ce qui se passe dans les pays de l'Est, au Caucase et au Moyen-Orient, où les bourgeoisies israéliennes et palestiniennes ont trouvé le compromis politique de leur marché économique, c'est pratiquement la même chose...

Face à cela, la position de tous ceux et de toutes celles qui refusent d'abdiquer est simple : attaquer tous

les nationalismes qui continuent de fragmenter l'humanité au profit des bourgeoisies ; refuser la logique de la fragmentation et du particularisme qui nous divise ; attaquer ici et là-bas le pouvoir politique et économique qui en profite ; condamner toute intervention militaire ; promouvoir nos valeurs, celles de l'entraide, du mutuellisme, ainsi que nos alternatives, la gestion directe, le fédéralisme libertaire. Car que voulons-nous ? Un monde de paix et de fraternité, de prospérité économique et de maîtrise écologique ? Il n'y a pas trente-six solutions : il faut se débarrasser des Etats et des divisions sociales !

Philippe Pelletier
(gr. Nestor-Makhno - Saint-Etienne)

FEMMES

Solidarité contre les crimes de guerre

« *Nous sommes celles qui sortent en public avec nos corps et notre vision d'un monde sans guerre, sans viol, sans violence et sans militarisme. Nous croyons dans les actes de désobéissance civile.* »

Beaucoup de femmes ont rejoint le slogan de ces « Femmes en noir contre la guerre » qui se rassemblent depuis novembre 1991 chaque mercredi à Belgrade. Qu'elles soient femmes de Croatie, de Bosnie, du Kosovo, de Slovénie ou de Serbie, elles se sont retrouvées dans un appel commun qu'elles adressaient au-delà des frontières en octobre 1992 pour dénoncer l'insupportable : la guerre et ses crimes, dont le viol comme arme.

Une fois de plus, les armées répondent à l'ordre patriarcal, intinsequement lié à la loi du plus fort. Elles manifestent leur conquête par le viol et l'utilisent pour anéantir le peuple adverse. L'enfant issu d'un viol appartiendra *ipso facto* au peuple du violeur : la femme violée est niée comme individu lors du viol et dépossédée ensuite de l'enfant qu'elle a porté. Là-dessus, se fondent la purification ethnique et le renouveau démographique, les ferments de tout nationalisme. Aux viols, s'ajoutent les séquestrations des femmes jusqu'à la fin de la grossesse, la prostitution forcée et la déportation.

Les réseaux de femmes qui, en France ou ailleurs, ont contribué à faire connaître cette situation,

passée sous silence jusqu'en novembre 1992, n'ont jamais voulu établir une hiérarchie dans l'horreur. Il s'agissait et il s'agit avant tout d'informer sur les violences contre les femmes et sur les viols comme arme de guerre et de purification ethnique et de les faire reconnaître comme crimes de guerre, crimes contre l'humanité. Rapidement des solidarités se sont concrétisées vis-à-vis des femmes violées et des contacts se sont noués avec les femmes résistant à la guerre, aux politiques nationalistes et développant des projets autonomes. Sont ainsi organisés rassemblements, manifestations, débats et initiatives autant à Albi qu'à Lyon, Besançon, Paris, Toulouse, Genève ou Bruxelles. Matériel et argent ont ainsi été collectés permettant la création de divers ateliers de couture ou de tissage, l'organisation de petites unités de production agricole, le soutien juridique ou psychologique, des actes de soin, le maintien des refuges menacés et l'aide aux femmes réfugiées et déplacées. Chaque action concrète s'appuie sur une volonté locale des femmes de résister et d'agir.

Détermination et solidarité des femmes agissent ainsi contre la guerre et contre tous les nationalismes.

Hélène Hernandez
(gr. Pierre-Besnard - Paris)

N. B. : *Solidarité féministe avec les femmes de l'ex-Yougoslavie*, Maison des Femmes, 8, cité Prost, 75011 Paris. Tél. : 43.48.24.91.

DÉCOUVREZ LE « MONDE LIBERTAIRE »

ABONNEMENT : 5 NUMÉROS : 35 F
13 NUMÉROS : 95 F (chèque à l'ordre de PUBLICO)

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris

Rédaction-Administration :

145, rue Amelot, 75011 Paris

Directeur de publication :

André Devriendt

Commission paritaire

n°55 635

Imprimerie :

La Vigie, 24, rue Léon-Rogé,

76200 Dieppe

Dépôt légal 44 145

1^{er} trimestre 1977